

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 70

Septembre 2009

Je vais par le monde emportant ma joie !

Voici de nouveau un numéro bien fourni où j'ai pu passer quelques textes en attente depuis un certain temps. Ce serait bien maintenant d'avoir une page de courriers des lecteurs.

Au moment où j'ai mis en page, les copains de Rhône Alpes rentraient du séjour à Auxerre organisé par Marthe. Le compte-rendu sera dans le prochain Regards. J'ai pensé aussi aux copains qui sont malades ou pas très en forme, comme Nicole, William ou Gérard. Je leur souhaite de triompher de la maladie et des handicaps et de profiter encore longtemps avec nous du soleil, de la montagne, de la mer et des copains.

On peut être heureux de simplement se promener sur le petit chemin à côté de chez soi. Sachons savourer le moment qui passe, sans oublier les amis et en ouvrant les yeux.

Observons le monde comme il tourne. Nous avons dans ce numéro un bel article de Doudou sur les clandestins, et j'ouvre une page sur l'écologie. Gardons enfin la mémoire des copains et copines qui nous ont quittés, malheureusement de plus en plus nombreux. Mais dès le début nous savions que notre Anaaj aurait une durée de vie, elle aussi limitée. Alors si tu as des témoignages à apporter, des documents à sauvegarder, des amis à retrouver, c'est le moment, et nous sommes là pour t'aider.

*Je vais par le monde, emportant ma joie
Et mes chansons pour bagage
Je chante l'amour et je chante ma foi (joie ?)
Je pars pour un très long voyage.*

Daniel

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

Tu trouveras dans les pages intérieures des indications précises sur la rencontre de

AJ d'Annecy

les 16-17-18 octobre 2009



Le bulletin d'inscription et le programme détaillé ont été envoyés aux copains qui ont indiqué qu'ils souhaitent être tenus au courant de nos rencontres. Tu peux encore nous les demander, ou téléphoner.

Le site internet de l'Anaaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante : <http://ajanciens.free.fr>

S'il y a une marque rouge sur ton étiquette d'envoi
cela indique que tu n'es pas à jour de ton abonnement... merci de vérifier

Séjour à Annecy du 16 au 18 octobre 2009

proposé par René Mansey

Bulletin d'inscription déjà envoyé directement. si tu ne l'a pas reçu et souhaites t'inscrire tu peux le demander à René 86 rue des Marquisats, 74000 Annecy Téléphone : 04 50 51 04 71

Programme

Vendredi 16 octobre 2009

Arrivée dans la soirée à l'AJ d'Annecy. Repas, Soirée, Nuit à l'AJ.

Samedi 17 octobre 2009,

08 h 30 : Départ en voitures de l'AJ*. Pour la vallée Verte.

09h30 : Arrivée au parking du monastère de la Transfiguration aux Voirons via La Roche sur Foron, Findrol, Boège , Saxel.

10h00 : Montée au signal des Voirons (1480 m) soit 10 minutes de marche normale et 50 mètres de

dénivelé. Une fois sur la crête beau sentier, pratiquement à plat, permettant d'aller au Saut de la Pucelle, à la pointe de Brantaz (1457 m.) et pour les plus courageux à la pointe du Pralère (1406 m.) Pour tout le monde de beaux points de vue sur le Chablais , le Léman et sur la chaîne du Mont -Blanc. Chacun pourra donc marcher en fonction de sa forme ou de son plaisir !!!

12h30: Retour au parking et départ pour Saxel.

13h00 : Repas dans le petit restaurant « Le Café du Col » (13 euros par personne hors vin.)

15h00 : Départ pour Yvoire qui est à environ 25 km.

15h30 à 17h00 : Visite, à pied, du petit village médiéval de pêcheurs d'Yvoire.

18h30 environ retour à l'AJ d'Annecy.

Dimanche 18 octobre 2009.

AG à l'AJ, et organisation d'une balade autour d'Annecy ou marché de la vieille ville, à la demande des copains.



Signal des Voirons

(Photo de Frank sur VTT Tour)

Regard critique sur REGARDS

Par Daniel Bret

Amitié et vérité... un sondage sur notre journal.

Mon année ajiste 2009 a été marquée par trois moments qui m'ont poussé à me remettre en question : le premier était la violence des propos de certains copains lorsque j'ai annoncé en février, lors de la rencontre d'Aix-les-bains, que je m'étais lancé dans la politique en militant pour un mouvement écolo, le second était une lettre tout aussi forte d'un copain me reprochant ma manière d'avoir illustré les mémoires d'un ancien ajiste, enfin le troisième était un coup de fil d'une copine Rhône-Alpes très critique à l'égard de notre dernier journal et des récits des années 50. J'ai eu l'impression de recevoir des volées de bois vert. Je me suis demandé alors si ma perception du monde était la bonne.

Écrire n'est jamais anodin, peut être serait il mieux de ne

rien faire. Sans doute bien plus confortable ! Mais j'assume mes responsabilités et la critique m'intéresse. Sans doute suis-je un brin naïf et je me trompe en imaginant que le précepte chrétien "paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" pouvait s'appliquer à notre cercle ajiste. La manière de dire cela était pour nous peut être un peu différente, la référence au christianisme était tabou, mais l'esprit ajiste permettait de croire que l'on allait trouver chez les copains une compréhension profonde, une tolérance remarquable, le tout teinté de cette amitié dont certains ont fait un drapeau sans pourtant la faire toujours vivre vraiment.

Bref, moi qui naïvement fonctionne à l'affectif je suis un peu tombé de haut.

C'est pourquoi je te propose aujourd'hui de te pencher sur notre journal. Après tout, c'est

aux lecteurs de dire ce qu'il en pense, et de ne pas nous laisser continuer sur une lancée qui serait fautive. Je te soumetts donc un questionnaire sur les trois derniers numéros. À toi de classer les articles qui sont parus avec quelques précisions sur tes choix qui nous permettront de tirer des conclusions. Je t'en remercie par avance.

Encart à envoyer à Daniel BRET 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

Merci de mettre une note pour chaque article par catégorie (0 c'est nul, 4 c'est excellent). Chacun utilisera sa propre échelle de valeur. La réponse est de l'ordre de "cet article m'a plu : un peu, passionnément, à la folie, pas du tout !" Tu peux ajouter des précisions si tu le souhaites.

Note bien que pour que cela ait un sens il faudra beaucoup de réponses.

Que faire de nos anciens numéros !

Les utiliser pour nous faire connaître.

Je continue ici l'article "Faut-il jeter les numéros que nous avons en stock ?" paru dans le précédent "Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui" et comme celui-ci n'a pas été suivi de beaucoup d'effets, (un seul copain a profité de notre proposition, et je l'en remercie), je propose une autre piste avant de les mettre au pilon.

Je suggère aujourd'hui que les copains qui voudraient faire

découvrir notre journal aux anciens qu'ils connaissent me mettent un mot et me commandent les numéros qui les intéressent. J'en ai fait la liste dans l'article précédent et à cette liste s'ajoutent un bon nombre d'exemplaires des derniers bulletins parus. Tu peux, par exemple, me demander un numéro de chaque exemplaire restant, ou plusieurs exemplaires de quelques

bulletins précis. Bien sûr cet envoi sera gratuit.

Je remercie d'avance les responsables des autres anaaaj ou amicales ajistes de l'aide qu'ils nous apporteront ainsi. Je suis persuadé qu'il y a dans ces groupes d'anciens beaucoup de copains qui ignorent notre existence et seraient intéressés.

Daniel Bret

La misère du monde

La publication de l'article de Doudou, que j'avais dû retarder faute de place dans le numéro précédent, arrive juste à point. Au moment où je fais cette mise en page le ministre de l'émigration, Éric Besson, vient de terminer le "nettoyage" de la jungle de Calais. Il faut voir le film "Welcome" pour mieux se rendre compte de quoi il s'agit. Chacun réagira selon ses opinions.

Il me semble cependant certain que les anciens ajistes, grâce à leur parcours ouvert sur le

monde, se poseront plus de questions sur cette politique que la plupart de nos concitoyens. Le slogan que nous avons toujours eu : "Jeunes du monde entier, salut !" signifiait aussi une amitié par dessus les frontières et la capacité d'accueillir l'étranger comme un ami. Nous en sommes bien loin.

Janine m'a proposé de reprendre aussi le poème de Kiki d'Auch qui rajoute une petite note.

Daniel Bret

Les hommes

Ceux d'Ailleurs et Les Autres

La page de réflexion parue dans le bulletin Anaaj du Sud-Ouest

Ceux d'Ailleurs

Les hommes errants
Les hommes de la faim
Les hommes des barbelés
Les hommes sans voix
Les hommes sans sourire
Les hommes sans espérance
Les hommes de la galère
Les hommes de la misère
Les hommes en vrac
Les hommes de la traque
Les hommes des pas perdus
Les hommes au ventre vide
Les hommes des poubelles
Les hommes de la peur
Les hommes du silence
Les hommes de la révolte
Les hommes des charters
Les hommes de rien
Les hommes du mépris
Les hommes abandonnés
Les hommes blessés
Les hommes sans secours
Les hommes sans lendemain
Les hommes des temps inhumains
LES HOMMES DE SANGATTE

Les Autres

Les hommes de partout
Les hommes du savoir
Les hommes du pouvoir
Les hommes de science
Les hommes sans conscience
Les hommes de l'argent
Les hommes des abus
Les hommes grigous
Les hommes ripoux
Les hommes du trop plein
Les hommes de la colonisation
Les hommes de la domination
Les hommes de la corruption
Les hommes de la délation
Les hommes de la compromission
Les hommes de la drogue
Les hommes du déshonneur
Les hommes des faveurs
Les hommes du troc
Les hommes en toc
Les hommes diaboliques
LES HOMMES DU MAL

Kiki d'Auch.



CES COURAGEUX CLANDESTINS



Fabian Gatti

Le livre de l'italien Fabian Gatti **"Moi, Bilal sur la route des clandestins"** (éditions Liana Levi) est passionnant. Il ne s'est pas contenté d'interviewer des sans-papiers à Rome, il s'est glissé dans leur peau. Il a partagé pendant des mois leurs voyages, leur faim, leurs eaux douteuses, leurs maladies, leurs souffrances. Il a supporté la chaleur tropicale, la soif, leurs nuits sur la dure.

Parti de Dakar, comme ces innombrables candidats à l'exil, il a parcouru l'Afrique noire : le Sénégal, le Mali, en minibus, taxis-collectifs, trains archi-bondés. Puis c'est le Niger, où tous affrontent la terrible traversée du Sahara, avec les 1200 Km de pistes du désert du Ténéré où les requins les attendent. Ils disposent de très gros et antiques camions dont ils vendent très cher les places. Ils y entassent 200 malheureux en plein soleil et aveuglés de poussières. Leurs bagages et bidons de 40 litres d'eau accrochés aux ridelles

D'autres s'entassent à 30 sur de plus rapides mais fragiles 4x4. Car s'ils se perdent, s'ils tombent en panne et ne sont pas secourus, les 30 meurent de soif ! Aux contrôles ils sont la proie des policiers et militaires qui sous les coups exigent de lourds bakchichs. Après, ils se heurtent aux Libyens ara-

bes de Kadhafi qui les font travailler très dur pour des salaires de misère et pour les femmes c'est la prostitution.

Cet italien se déplaçait seul parmi des milliers d'africains : Soudanais, Sénégalais, Maliens, Guinéens, Tchadiens et de toutes les ethnies, de toutes les langues. Il devait louvoyer parmi la Mafia des trafiquants de chair humaine qui organisent leurs déplacements avec profits maximum et sécurité minimum et qui se méfiaient de cet européen trop curieux. Sans parler de ses passages de frontières souvent difficiles.

Qui sont-ils ces migrants clandestins ?

Des jeunes, ayant terminé leurs études et sont chômeurs sans débouchés. Des africains voulant gagner de l'argent, pour nourrir leur nombreuse famille restée au village. Des fiancés pour que leurs femmes aient une vie meilleure que leurs mères. Des pères, pour que leurs enfants puissent faire des études et des saturés de films occidentaux qui rêvent de s'éclater dans cet Eldorado. D'autres encore qui fuient les dictatures, avec brimades et les régimes sans libertés. Ils sont une certaine élite africaine qui s'expatrient comme tant d'autres avant eux pour réussir leur vie. Après avoir économisé sou à sou quelques centaines d'euros pour réaliser leur rêve.

Puis c'est l'effrayante traversée de la Méditerranée sur de vieux rafiots de pêche en bois que les passeurs encore eux, ont ramenés de Tunisie. Sur ces fragiles coques de noix, ils les entassent comme des sardines et les envoient au casse-

pipe ! Malgré leurs intenses prières, Allah ne les sauvera pas tous; 12 % vont s'y noyer !!! Souvent interceptés à leur arrivée en Europe, ils sont internés en centres de rétention où l'auteur a réussi à s'y faire incarcérer en Italie et témoigne comment ils y sont mal traités;

Ceux qui réussissent à débarquer clandestinement, cherchent à se glisser à l'Ouest, surtout en Angleterre. Mais peu seront régularisés. "Sans papiers" leur existence restera très difficile, toujours à la merci, d'un contrôle, d'une arrestation, d'une reconduite vers leur pays d'origine. Et même s'ils y parviennent; est-ce enviable de vivre des années loin de leurs familles, de leur civilisation, dans une société étrangère qui les intègre mal ?

En plus de ce livre, le film **"Welcome"** (de Philippe Lioret, avec Vincent Lindon) évoque les tribulations de ces clandestins qui de Calais tentent de gagner l'Angleterre. Un jeune Kurde y parviendra, en traversant la Manche à la nage. Mais il en décédera et le moniteur français qui l'a beaucoup aidé sera poursuivi en justice et condamné; car les épauler devient un délit. !!!

L'idéal serait une solution africaine! Que ces centaines de milliers de clandestins puissent investir chez eux leur dynamisme. Que leurs gouvernements avec la manne du pétrole et des minerais les soutiennent pour créer des entreprises et que l'Occident les aide aussi financièrement. Ce serait beaucoup mieux pour tout le monde.

Georges DOUART dit DOUDOU

L'empreinte écologique

Un peu comme Doudou l'a fait avec l'article sur les clandestins, je te propose ici une rubrique régulière qui traitera des problèmes de ce monde vus par les anciens ajistes. Le prochain sera sans doute un envoi d'Ulla de Grenoble. Dans l'immédiat voici un passage un peu ardu (p. 212 213) d'un livre passionnant : "NOUS, PEUPLES D'EUROPE", Fayard 2005 de Susan George. J'aurai l'occasion si les copains me le demandent de citer d'autres passages de ce remarquable ouvrage et de montrer que les ajistes ont été parmi les premiers "écologues".



les élites et l'illusion ?

Tous les cas qu'étudie Diamond, de l'empire des Mayas à l'île de Pâques, ont un point commun : la sur-utilisation des ressources qui mène, imperceptiblement au début, au point de non-retour et à la dissolution sociale. Autre caractéristique commune : le pouvoir des élites de ces sociétés, qui leur a permis de continuer de consommer longtemps après que la pénurie de ressources eut frappé les gens plus démunis. Les élites avaient les moyens de s'isoler et de vivre d'illusions, pendant un temps. Cela doit-il nous rappeler quelque chose ?

la question écologique au centre du projet européen

A supposer qu'on ne souhaite pas finir comme ces élites et ces sociétés du passé, il convient de réagir promptement et fermement. Dans un nouveau texte appelé à régir l'Europe, on ne peut plus se contenter de

parler de l'environnement au détour de quelques paragraphes. Les progressistes doivent mettre la question écologique au centre du projet européen et de ses prochaines étapes. Il est indispensable de revoir totalement la lettre et l'esprit des dispositions européennes actuelles en matière d'environnement, au nom d'une Europe responsable. Il y va de l'intérêt de chaque pays membre, de l'intérêt collectif des Européens et de l'intérêt du monde. Politiquement et culturellement, hélas, l'Europe est actuellement la seule à pouvoir le faire.

L'Europe au-dessus de ses moyens écologiques

Première étape : constater et faire admettre par les politiciens que l'Europe vit largement au-dessus de ses moyens écologiques. Comme les élites des empires disparus, les Européens continuent de consommer plus que leur part parce qu'ils puisent dans les réserves écologiques d'autrui. Les moyens dont dispose une société, si elle doit se contenter de ses ressources propres, sont objectivement mesurables grâce à la notion d' "empreinte écologique". Conçue par William Rees, professeur à l'université de Vancouver, elle permet de connaître l'impact d'une population donnée sur la nature et la capacité de son territoire à supporter un style de vie déterminé par le revenu. La nature aujourd'hui doit faire face à des êtres humains non

seulement plus nombreux, mais aussi plus « lourds », parce que les riches consomment plus que les pauvres.

L'empreinte écologique ?

L'empreinte écologique est la surface de terre cultivable et d'écosystème aquatique requise pour produire les ressources utilisées et assimiler les déchets produits par une population donnée à un niveau de vie matériel déterminé, quelle que soit la localisation de ce territoire sur la planète.

Pour nourrir Londres...

À l'aide de cette mesure, on peut constater par exemple que, pour nourrir Londres, il faut toute la terre cultivable du Royaume-Uni, ou encore que les Pays-Bas auraient besoin de cinq à sept fois leur surface réelle, et ainsi de suite.

les humains sont un cancer

Deuxième étape : avoir l'humilité de reconnaître que les systèmes humains sont encastés dans la nature, et non l'inverse. C'est à nous de nous adapter car, au-delà d'un certain point, la nature ne pourra plus s'adapter à nous. Évidemment, pour les humains rien n'est plus important que l'espèce humaine avec ses arrangements économiques, sociaux et politiques. Mais, du point de vue de la nature, les humains sont un cancer. Elle ne trouverait que bénéfice à s'en défaire pour laisser enfin davantage de place aux autres espèces. 🍎

Jo Radic, l'ancien Père Aub de la Toussuire

Notre ami Jo Radic m'a fait parvenir ces articles du Dauphiné Libéré parus en Juillet 2008. De l'eau a coulé sous les ponts mais l'image et l'aventure restent belles. Je connaissais le goût de la marche et de l'exploit sportif de Jo (traversé des Pyrénées en ski de rando) mais cet été 2008 fut riche en événements avec son retour de St Jacques de Compostelle, et l'accueil d'un sherpa himalayen. Jo que j'ai consulté récemment m'a autorisé à reprendre ces beaux témoignages. On retrouvera aussi notre père aub' dans l'article sur l'AJ de la Toussuire de notre numéro 64 de mars 2008.

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE Jo Radic a marché trois mois

Le plein d'amis



Jo a retrouvé sa famille, élément essentiel de la réussite de son pèlerinage.

LA TOUSSUIRE

En 2001, Jo Radic et son épouse avaient fait ensemble le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à partir du Puy-en-Velay. Cette fois, c'est de son chalet "Le florineige" que le Fontcouvertin est parti, le 16 avril à 8 h 30, à ski. « J'ai passé le Chaput en peau de poque, puis j'ai plongé sur les Villards », expliquait-il vendredi soir, à peine revenu de son périple.

À 72 ans, Jo « remercie le ciel » d'avoir pu suivre le chemin dans son intégralité. « C'est un chemin plein de mystères. On se fait beaucoup d'amis, car chacun se découvre », poursuit-il. C'est ainsi qu'un Canadien et un

Espagnol ont commenté ensemble le périple de Jo commencé en ski.

Sa première étape, Jo l'a faite à Saint-Rémy-de-Maurienne.

« Le voyage, c'est grandir »

« En moyenne on fait 25 kilomètres par jour, avec au maximum 35 », souligne-t-il. C'est que le chemin est long. Il faut pouvoir arriver au bout. Alors, après Saint-Rémy, ce fut Pont-Royal, puis dans la famille Alberto à Chignin « qui m'a accueilli comme pèlerin, c'était très émouvant ». Puis ce fut Cognin chez Jean-Louis Rimbaud qui l'a accompagné pour passer le col du Crucifix, le couvent à Bellecombe-Tramonet, Les Abrets, La Côte-Saint-André « où j'ai rencontré un couple d'Allemands avec qui j'ai cheminé jusqu'à

l'abbaye de Conques. En chemin on s'arrêtait pour qu'ils chantent dans de petites églises ».

« On devient philosophe »

Pour Jo, le chemin « permet de quitter un monde toujours pollué par des bruits, un peu comme si on rentrait dans un monastère en marchant. Cela permet de se libérer l'esprit, de penser à ses proches, de se poser des questions », mais aussi « de découvrir des régions, des paysages magnifiques, des gastronomies différentes et en même temps de visiter des chapelles ».

Par tous les temps, faisant des rencontres au fil des étapes, « dont une jeune fille de Saint-Jean-de-Maurienne », Jo est arrivé devant la cathédrale, avec huit autres

REPÈRES

PÈLERINAGE

■ En 3 mois, plus de 2 000 kilomètres soit environ 3 millions de pas. Balisage du chemin réalisé dans les années 50 par un prêtre avec de la peinture jaune et des coquilles Saint-Jacques à l'entrée en Galice.

RECONNAISSANCE

■ Comme tous les pèlerins, Jo avait accroché une coquille Saint-Jacques à son sac à dos. Il est membre de l'association savoyarde "Les amis de Saint-Jacques de Compostelle".

PÈLERINS

■ Beaucoup de Canadiens et aujourd'hui quelques Japonais

pèlerins* : « un moment d'intense émotion, fabuleux, les larmes coulent toutes seules ». Cerise sur le gâteau, ils ont été cinq à continuer jusqu'à Fisterra, la partie la plus orientale. 90 kilomètres de plus. Trois fois rien, somme toute.

« Il faut accepter cette vie de nomade, parfois un peu rustique, mais on a tellement de compensations. J'ai connu deux jeunes médecins en voyage de noces, qui ont soigné autour d'eux ». Jo a aussi été reconnu par d'autres pèlerins. Lors de son premier voyage, il avait été croqué avec son épouse par François Dermault dans son livre "Carnets de Saint-Jacques-de-Compostelle", à deux reprises, sous le nom de "Jo le Savoyard"...

Christine TREILLES

Jo Radic reçoit un sherpa

RENCONTRE AVEC UN GUIDE NÉPALAIS Il passe un mois en France

Un sherpa en Savoie



Avec ses amis, Mindu s'exprime en anglais et déjà avec quelques mots de français.

LA TOUSSUIRE

Il reste une petite semaine à Mindu Chhiri Sherpa pour découvrir la France, alors il ouvre grand les yeux. Le guide de haute montagne népalais n'en finit plus de s'extasier sur les beautés de la France. Il aime absolument tout.

À 37 ans, Mindu rêvait de découvrir la France. Pour cela, il lui fallait un visa, qui dépend d'une invitation. Monique l'a connu il y a cinq ans lors d'un trek au Népal avec huit autres Français. Il a fait sa demande de visa en juillet 2007. Il l'a obtenu en mars 2008.

Son tour de France l'a mené de Paris au château de

Chambord, en passant par les Charentes-Martimes où « j'ai vu la mer pour la première fois », Bordeaux, l'Ain, Genève, Annecy. Il a ensuite fini par arriver à La Toussuire, chez Jo Radic, qui faisait partie du même groupe de trekking que Monique. Là, un constat s'est imposé pour Mindu : « vos montagnes, ce sont des collines ».

Sept fois à l'Everest

Un trait d'humour népalais pour ce guide qui compte pas moins de sept ascensions de l'Everest à son compte. « Je suis arrivé six fois en haut, la septième on s'est arrêté à 150 mètres du sommet », explique humblement

Mindu. Trois des six succès ont été assurés sans oxygène, mais il emporte quand même la bouteille, au cas où. C'est ainsi qu'il a sauvé un Américain qui n'avait pas d'oxygène et en avait besoin. « Bon samaritain dans l'âme, Mindu est descendu cette année dans une crevasse pour repêcher un homme, avec pour tout matériel une corde. Cela lui a valu de se brûler sur la glace.

Il compte cinq autres « 8 000 » à son actif, mais pas encore le « K2 ». Il espère le faire et ajouter à son compte deux à trois Everest.

En attendant, il profite de la France, les yeux grands ouverts et l'appareil photo à la

REPÈRES

SHERPA

■ C'est le nom de l'ethnie à laquelle appartient Mindu Chhiri. Ils ajoutent tous le nom de Sherpa à leur patronyme.

MINDU

■ Il est marié, et a deux enfants, bientôt trois. Il habite à Katmandou. Il a commencé le métier à 13 ans. Aujourd'hui il est chef d'expédition.

DÉCOUVERTE

■ Il a volé pour la première fois en parapente.

PROJETS

■ Visiter l'Angleterre ou le Costa-Rica. Il a déjà voyagé au Japon et en Chine.

main. « Tout est différent, mais j'aime tout. La France c'est très beau, fleuri, propre, et les automobilistes sont disciplinés », sourit Mindu. Quant à la nourriture, il l'adore, même s'il avoue une grande préférence pour les légumes et notamment les pommes-de-terre à la vapeur. Il profite de son séjour pour commencer à apprendre le français. Il prendra des cours en rentrant, espérant ainsi avoir plus de clients français. Il a quand même visité quelques « collines » françaises, en attendant de reprendre la direction du Népal, des souvenirs plein la tête.

Christine TREILLES

pour les deux pages suivantes, les copains pourront, sans endommager leur numéro, découper la feuille pour faire une commande, ou régler leur abonnement adhésion pour ceux qui sont en retard j'ai réservé l'encart pour le sondage sur notre journal

ADHÉSIONS, ABONNEMENTS, COMMANDES Terminer au verso merci.
TARIFS 2009 "Regards sur l'Ajisme" n° 70 septembre 2009
Bulletin à retourner avec le règlement à Gisèle RIEUX 46 rue Thiers 38000 GRENOBLE

Nom Prénom Téléphone
 Conjoint éventuellement : Nom Prénom.....
 N° Rue
 Code Postal Ville

Renvoyer la feuille entière. Cocher les choix et rayer les lignes, ou paragraphes inutiles pour que les demandes soient très claires.. merci.

ADHÉSION ET/OU ABONNEMENT	1	2	3
on peut être abonné sans être adhérent et réciproquement			
merci de reporter le prix dans la colonne 3 selon les choix effectués			
adhésion annuelle individuelle	1,50		
adhésion conjoint éventuellement	1,50		
abonnement à Regards sur l'Ajisme	6,50		
complément de soutien (cf note 1)			
Soit un total adhésion, abonnement, soutien de			
merci de répondre OUI ou NON pour chacune des lignes ci-dessous			
Je souhaite être tenu au courant des rencontres Rhône-Alpes (cf note 2)			
Je souhaite avoir la carte Anaaj Rhône-Alpes de l'année. (cf note 3)			
Je joins une enveloppe timbrée à mon adresse pour l'envoi de cette carte.			
Je souhaite avoir la carte Membre de Groupe de la FUAJ . (cf note 4) Ne pas oublier de signer au verso			
Date de Naissance :			
éventuellement carte M Groupe conjoint.			
Sa date de naissance :			
frais d'envoi carte groupe FUAJ avec le Guide FUAJ (dans ce cas l'enveloppe timbrée est inutile)	2,00		
total 1 colonne 3			

Notes :

- 1) nous vous proposons des tarifs de base minimales pour permettre aux copains les moins à l'aise financièrement de continuer à faire partie de l'Anaaj et à recevoir le Bulletin de liaison, mais nous ne pourrions fonctionner normalement que si un bon nombre d'autres copains manifestent leur solidarité en apportant un complément de soutien.
- 2) pour éviter des frais postaux inutiles les envois des invitations ne seront faits qu'aux copains intéressés.
- 3) La carte Anaaj n'a qu'une valeur de souvenir et n'est pas un titre d'hébergement.

(4) il faut être adhérent à l'Anaaj RA pour avoir la carte de groupe Fuaj, c'est un titre d'hébergement.

COMMANDES AnAAJ	1	2	3
Attention pour des raisons juridiques et fiscales nous ne pouvons vendre ces produits qu'aux adhérents à titre individuel à l'Anaaj Rhône Alpes.	Prix	Nombre	Commande
Carnets de chants :			
carnet 1	14,00		
carnet 2	14,00		
carnet 3	14,00		
carnet 4	14,00		
carnet 5	14,00		
Frais d'envoi 1 ou 2 carnets	4,00		
Cassettes audio :			
Un couplet un refrain du carnet 1	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 2	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 3	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 4	6,00		
Un couplet un refrain du carnet 5	6,00		
émission sur les AJ	6,00		
émission Pierre Jamet	6,00		
émission sur Daniel Guérin	6,00		
Cassette "Paix et Luttes" (reprenant le CD du même nom avec quelques chants en plus)	6,00		
Frais d'envoi pour une ou plusieurs cassettes	2,00		
total 2 colonne 3 (commandes)			

NOUVEAU :

Mémoires d'Albert JENGER (voir présentation dans Regards de Juin et décembre 2008).

Je suis intéressé par cette publication

COMMANDES AnAAJ	1	2	3
	Prix	Nom bre	Com- mande
Disques compacts :			
Nos chants			
Nos chants de Paix et de Luttons	12,00		
Nos chants traditionnels	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 1 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 2 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 3 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 4 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 5 deux CD format standard	12,00		
Un couplet un refrain du carnet 1 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 2 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 3 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 4 un CD format MP3	8,00		
Un couplet un refrain du carnet 5 un CD format MP3	8,00		
CD Mémoire ajiste			
CD entretien entre Jo, Marius Dé- pouly et Daniel Bret et le livret d'ac- compagnement	8,00		
Frais d'envoi pour un ou deux CD	4,00		
total 3 colonne 3 (commandes)			

Éditions Georges Douart

Les chèques sont à faire au nom de Douart G. et les commandes directement à l'adresse ci-dessous :

Georges Douart 36 Avenue de Limburg
69110 Ste Foy Lès Lyon.

▶ Recueil des textes publiés par Georges Douart dans notre bulletin et pour les Amis de la Nature
15€ franco, 12€ si remis directement

▶ "Opération Amitié"

23 € + 4 € de frais de port.

▶ "Les Civils sous l'Occupation"

15 € + 4€ de frais de port

COMMANDES AnAAJ	1	2	3
	Prix	Nom bre	Com- mande
Documents Mémoire ajiste			
Cassettes vidéo Daniel Bret			
Pierre Jamet	16,00		
Rassemblement de Lille 2000	16,00		
Rencontre Villard de Lans 2003	16,00		
Frais d'envoi	4,00		
Mémoires d'anciens			
Nouveau : Jean Sidoine	8,00		
Frais d'envoi	3,00		
Collection Témoignages et Réflexions			
Paris-Stockolm-Oslo 1948 récit de Marcel Cornavin	4,00		
Ajisme où es-tu ? un essai de Justin Bailly	4,00		
Hommage à Jean Sidoine	3,00		
Frais d'envoi	1,00		
Autocollant (à l'envers d'une vitre)			
1 € franco : 1 exemplaire seul, 0,80 F pour envoi groupé			
Histoire des Auberges de Jeunesse en France" (2 volumes)	50,00		
Frais d'envoi	11,00		
total 4 colonne 3 (commandes)			
report total 3			
report total 2			
report total 1			
Total général chèque à l'ordre de Anaaj Rhône-Alpes CCP 865 65 A Grenoble			

Date : Signature :

Roland Beauramier et Lucette Heller

Suite à l'annonce du décès de Roland, deux anciens nous ont envoyé un texte : Lucette Heller, et Jacques Decobert. Je les remercie au nom de nos lecteurs

Que sont mes amis devenus ?

Chaque fois que je reçois le Bulletin des ANAAJ, j'ai toujours l'appréhension de découvrir la mort d'un ancien ajiste, rencontré lors de ma recherche sur les Auberges de Jeunesse.

Roland Beauramier ! Je l'ai rencontré, simplement... comme le dit la chanson.

Comme tous mes interlocuteurs, il a laissé en moi une empreinte indélébile qui a façonné ma philosophie de vie. Après quelques années de recherches, je butais sur l'os de l'organisation de la Résistance au sein des auberges. Roland Beauramier fut un de ceux qui accepta de me livrer son témoignage, en toute simplicité, le 8 mars 1979, à Paris.

Il me raconta que dès mars 1941 un petit groupe d'ajistes se réunit à Paris autour de Georges Louis pour tenter de faire redémarrer le CLAJ, un CLAJ clandestin pour contrecarrer le CLAJ officiel, dirigé par Marc Augier, et sous l'influence de la propagande nazie.

A partir du 1er février 1942, Roland Beauramier devint Délégué général adjoint de LFAJ. Le rêve de la fusion des deux organismes CLAJ -LFAJ verrait-il enfin le jour pendant la guerre ? Il n'en fut rien. D'ailleurs, à partir d'octobre 1943, la Ligue de Marc Sangnier fut dissoute et cessa officiellement toute activité. La solidarité, l'entraide se perpétuèrent malgré tout dans des petits grou-

pes informels pour éviter l'isolement des camarades.

A partir de l'instauration du STO, le mouvement ajiste passa de la solidarité à la résistance. Certes, pour la majorité, la résistance n'était pas vécue de façon très organisationnelle. On était plutôt résistant à l'oppression, fidèle à l'idéologie ajiste qui repose sur la camaraderie, le respect de l'autre, avec un sens aigu de la liberté de pensée et d'action.

Avec authenticité et modestie, Roland Beauramier m'a parlé par exemple de l'Auberge de Jeunesse de la Padole en 1943, où des jeunes venaient passer une nuit et disparaissaient ensuite dans la clandestinité. « L' AJ de la Padole, m'a-t-il confié, était une cabane désaffectée où sont passés en particulier beaucoup d'israélites. »

De fait, l'idéologie ajiste pouvait logiquement conduire à la résistance. D'ailleurs, les auberges offraient par leur infrastructure une organisation susceptible d'être utilisée par des résistants actifs. Selon Roland Beauramier, « matériellement et par l'esprit qui y régnait, les AJ furent une pépinière dans laquelle on a trouvé des responsables pour la Résistance. »

Lui-même avoue que son propre engagement dans la Résistance était à ses débuts ajistes. « Il y

avait pour certains, par les AJ, le passage à des organisations plus politiques et plus politisées. »

Fin 1943, Roland Beauramier créa « Le Centre de Culture populaire » après la dissolution de la Ligue de Marc Sangnier, exigée par les autorités d'occupation. Former des cadres aptes à organiser la culture populaire et le tourisme social, était déjà pendant la guerre une préoccupation ; mais surtout, on voulait jeter les jalons de cette vaste entreprise pour être prêt à la Libération.

Pendant ma recherche sur les AJ, j'habitais Cologne, et chaque fois que je sortais de chez moi, je voyais flotter le drapeau des Faucons Rouges au-dessus de son siège social, à la Boxmühle. Aujourd'hui à Nice, c'est devant mon balcon que vient souvent accoster le beau navire effilé du CLUB MED.

Décidément, les Auberges de Jeunesse, nées dans la même mouvance que les Faucons Rouges et les Wandervögel, et qui se prolongent dans certaines institutions culturelles ou commerciales qu'elles colorent de leur empreinte même de façon éloignée, continuent à occuper mon imaginaire.

Lucette Heller-Goldenberg

Nice, le 26 juin 2009

Un certain Beauramier !

Notre ami Jacques Decobert, de Billère, et militant espérantiste nous écrit :

Je refermais le n° 69 lorsque mon regard s'est fixé sur un nom, celui d'un certain Beauramier.

C'était un Beauramier... était-ce Roland ? qui prit dans les années 41-42 l'initiative de rassembler une fois par semaine des copains de la Banlieue Sud (...Paris évidemment !) dans un café du 14ème, rue Didot, pas loin du Boulevard Brune. Nous abandonnions par prudence l'AJ-école de la rue Leclerc. (à la suite des arrestations de la fin août 42, j'ai cessé ! Les 21, 22, 23 Août 42, nous fûmes dix-sept à traverser le Boulevard St Michel, de la préfecture de police au Palais de justice, menottés à nos gardes !)

Ce rappel je le dois à "Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui".

Dina Vierny

Ancienne Ajiste, la galeriste Dina Vierny, qui fut la muse du sculpteur français Aristide Maillol dans les années 1930, est décédée mardi 20 janvier 2009 à Paris à l'âge de 89 ans.

J'ai entendu parler de Dina Vierny la première fois lors de mon entrevue filmée avec Pierre Jamet. (voir notre journal n°35 de décembre 2000). Il me confiait avec une vibration dans la voix une photo très belle que je reproduis ici alors qu'elle se promenait avec POM et lui sur les routes de France. Il est cependant resté discret sur cette copine qui allait faire ensuite son chemin que je décris ci-dessous. Ses biographies officielles ignorent son passage aux AJ. J'ai eu ensuite la chance de l'entendre sur France Culture où elle évoquait son rôle de découvreurs de talents artistiques, et son parcours extraordinaire.*

Daniel Bret



Petite femme pleine de vie et de sensualité, Dina Vierny a notamment servi de modèle au sculpteur pour une série d'une vingtaine de statues exposées depuis plus de 40 ans dans le Jardin des Tuileries à Paris.

Personnalité marquante du monde des arts, elle avait créé en 1995 le musée Maillol à Paris pour perpétuer l'oeuvre de l'artiste d'origine catalane.

Née en 1919 à Kichinev en Bessarabie (province russe), Dina Vierny quitte l'URSS de Staline en 1925 avec sa famille, d'origine juive, pour s'installer en France.

Encore lycéenne, elle est remarquée à l'âge de 15 ans par le sculpteur, alors âgé de 73 ans, qui lui propose de poser pour lui. Leur collaboration durera de 1935 à 1944, à la mort de l'artiste dans un accident de voiture. Maillol se remettra même à la peinture et réalisera plusieurs portraits d'elle.

"C'était un être totalement à part, toujours de bonne humeur", confiait-elle. "On se voyait tout le temps et c'était l'amusement au quotidien".

Jeune femme potelée aux longs cheveux noirs, Dina Vierny fréquente alors le groupe surréaliste, se noue d'amitié avec André Breton, et chante avec le groupe

"Octobre" créé par Jacques Prévert dans la ferveur du Front populaire.



Sous l'occupation, elle rejoint un réseau de Résistance qui aide les antifascistes à passer en Espagne. Pour la protéger, Maillol prêtera alors son modèle à ses amis peintres Raoul Dufy, Henri Matisse et Pierre Bonnard.

A la mort de l'artiste, elle ouvre une galerie d'art dans le quartier de Saint-Germain-des-prés. La muse devient alors une galeriste et collectionneuse avisée. Elle se passionne pour les peintres abstraits comme Kandinsky et Poliakov et défend les artistes non officiels de l'ancienne URSS.

En 1963, Dina Vierny fait don à l'Etat de l'oeuvre monumentale de Maillol, qui sera exposée aux Tuileries un an plus tard. Elle ouvre en 1995 à Paris la Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, qui présente des oeuvres de Maillol, mais aussi de Rodin, Matisse ou Kandinsky.

Une note biographique plus complète pourra être trouvée sur le site du Monde : http://www.lemonde.fr/carnet/article/2009/01/23/dina-vierny-fondatrice-du-musee-maillol_1145604_3382.html ou dans Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Dina_Vierny

*POM : Pierre Ollier de Marichard

Où sont-ils donc ?

La lecture de nos bulletins, comme le dit si bien Lucette, est pleine de nostalgie, et du sentiment de tristesse qui accompagne le décès de plus en plus de nos amis. Sur les deux pages de la lettre de la Loire Atlantique, une page presque entière est consacrée à la rubrique nécrologique ! Je vais évoquer ici quelques uns des grands départs que j'ai pu apprendre

Claudette Dablanc



Dans notre numéro 63 de Décembre 2007 nous avons publié un long article présentant notre ami Floréal Dablanc des Houches près de Chamonix. Les copains qui ne retrouveraient pas ce texte peuvent me le demander.

Floréal nous a prévenu récemment du décès de sa compagne d'une vie, une vie ajiste, une vie militante, une vie au service des autres. Floréal a connu Claudette lorsqu'ils avaient 16-17 ans, le 25 mai 1940. Ils se sont mariés le 9 mai 1945, qui était le premier jour de la paix après les années sombres. Mais cette vie passionnée, sportive, politique, sociale, fut aussi une vie marquée par le malheur avec la mort accidentelle de leurs deux fils en 1969 et 1970. Dernière étape pour Claudette : son décès le 22 août 2009.

Nous disons à Floréal et à sa famille toute notre sympathie. Nous espérons qu'il pourra venir nous rejoindre en Octobre pour notre rencontre d'Annecy, où il pourra retrouver l'ambiance ajiste amicale qu'il aime.

Micheline Dumaz-Lapeyre nous parle de Marcelle Bertrand

Le vendredi 12 juin 2009, j'apprenais le décès de Marcelle Bertrand (née Carle en 1922). Le même jour, je recevais "Regards", le bulletin des anciens et amis des AJ, auquel elle était abonnée aussi. Triste coïncidence.

Marcelle a participé activement à la vie du groupe de Chambéry durant les années 1943 à 1946 : sorties pédestres, chorale, danses folkloriques, corvées de bois à la Féclaz. La profession de son mari, ajiste lui aussi (décédé en Avril 2006), l'a ensuite éloignée de la Savoie : la Bretagne d'abord, puis Avignon.

Elle restait en contact, est venue à Aix-les-bains pour le premier rassemblement en 1986.

Elle a rejoint André Covarel (décédé le 7/1/2003) et Roger Corréard (le 8/10/2008), copains ajistes de la randonnée pédestre dans les Hautes-Alpes (de Gap au Galibier- en 1945.

Wilfrid Ménard

Ce copain a été pendant plusieurs années le Père Aub de l'AJ de Grenoble. J'ai appris par hasard son décès. J'ai demandé à Louissette, son épouse, à qui nous présentons nos condoléances et disons toute notre amitié, de nous transmettre les discours éventuellement prononcés lors de ses obsèques. Nous pourrions alors rappeler son parcours au service des AJ. J'avais admiré ses passions pour la géologie et la peinture.



Grenoble-Echirolles

Dans le Nord, c'est Odette Schiettecatte qui nous a quittés, elle qui avait si bien su organiser le rassemblement de l'an 2000 à Lille. Nos amis pourront encore la voir à l'œuvre dans le film que j'ai fait sur ce très beau moment. Il figure encore sur notre fiche de commande.



In Memoriam et nostalgie

de Jean Jeannin

Une copine ajiste, Françoise Traceo, nous a quittés en milieu d'année 2008. Pendant cinq ans elle a été active à Paris Gobelin : première soprane de la chorale, danses folklo, art dramatique, et évidemment assidue à toutes les sorties du week-end. Elle est sortie du milieu ajiste vers 1950, mais elle avait retenu l'ambiance, le social et l'humanisme car elle consacra sa vie professionnelle au Planning Familial de la Seine Saint-Denis, puis elle a quitté sa vie à cause du "crabe".

Je vous joins une photo d'archives des AJ de la chorale prise le 1er Mai 1946, place de la Nation, après le défilé. Elle est sur l'extrême droite, en face son frère Claude, à côté votre serviteur, de dos Fernand Lacaf, en face Jacques Girault. Nous avions défilé pour obtenir l'augmentation de nos congés payés (on n'avait que les quinze jours du Front Popu-

laire) et contre le slogan de Maurice Thorez : relevez vos manches pour la reconstruction du pays. On était évidemment d'accord sur la finalité mais on réclamait la participation ouvrière pour le choix des priorités et sur le contrôle des appels d'offre et sur la révolution (?).

C'était dans l'esprit du CETES, Cercle d'Etudes, Technique, Économique et Social qui avait sorti un bouquin : "Pour une démocratie nouvelle" dont le concept principal était la dignité et la responsabilité de l'homme tout au long de sa vie. L'application principale était l'abandon du régime parlementaire, et le vote aux deux endroits où l'homme passe sa vie : le lieu de travail en votant pour choisir la hiérarchie de son entreprise, et le lieu d'habitation avec le vote pour les responsabilités civiles et commerciales.

C'était également dans l'esprit du projet de société du CNR, Comité National de la Résistance, qui souhaitait, entre autres, la participation ouvrière à travers le Comité d'Entreprise, pour gérer la boîte. Ceci a été bradé par le PC, dans une tractation avec De Gaulle, pour quatre ministres communistes, alors le Comité d'Entreprise s'est perdu dans les loisirs et le papier à q.

Voici des souvenirs encore vivaces grâce à cette photographie et le constat de la régression de la classe ouvrière et de ses ambitions. Le petit homme qui nous gouverne a pourtant remis à l'ordre du jour la lutte des classes pour défendre exclusivement la sienne.

Jean Jannin

(blouson noir à gauche



Daniel sur le grand chemin ! fin ?

Je prendrai mon bâton et sur la route, j'irai et je dirai aux ânes mes amis, je suis le poète et je vais au Paradis

Francis Jammes

Merci à tous les copains qui m'ont téléphoné ou écrit et ont partagé mon aventure. Aventure de courte durée puisqu'elle s'est arrêtée au bout de huit jours avec un petit accident : un doigt endommagé par l'alliance arrachée par la longe de mon ami Kouzko qui s'enfuyait, apeuré par des chevaux. J'ai alors jeté l'éponge et je me suis fait rapatrier. Je mettrai bientôt à disposition des anaajistes le récit de ces huit jours qui ont été marqués chacun par une mésaventure qui me servait de leçon et me montrait que ce projet n'était pas aussi simple que je le croyais au départ. Et pourtant j'ai vécu aussi de très beaux moments et apprécié cette itinérance qui a duré finalement presque autant que le voyage de Stevenson dans les Cévennes !

Pour ceux qui sont sur Internet :

<http://kouzco-db.blogspot.com/>

et bientôt le récit complet :

<http://danieletkouzko.free.fr>



Le jour du départ

Le coin de Jacques Cogez

Notre ami Jacques d'Annecy nous a transmis quelques citations et un dessin qui illustre sa vision du monde et qu'il voulait partager avec nous.



« Si vous voyez un banquier se jeter par la fenêtre, sautez derrière lui: vous pouvez être sûr qu'il y a quelque profit à prendre. »
VOLTAIRE

« Les gens qui se battent peuvent perdre. Les gens qui ne se battent pas ont déjà perdu. »
BERTOLD BRECHT

« Et tout le monde le sait
Tout le monde sait que le bateau coule
Tout le monde sait que le capitaine a menti »
GRAEME ALLWRIGHT

« Le monde apaisé sera plus riche de diversités et de couleurs que le monde tumultueux et brutal. »

JEAN JAURÈS

Sommaire du numéro 70

Édito : Je vais par le monde	p. 01
PROCHAINES RENCONTRES	
Séjour à Annecy	p. 02
Regard critique sur Regards	p. 03
Nos anciens numéros	
La Misère du monde : les Hommes	p. 04
Ces courageux clandestins	p. 05
L'empreinte écologique	p. 06
Jo Radic à Compostelle	p. 07
Un sherpa en Savoie	p. 08
Adhésions abonnement	p. 09-10
Roland Beauramier	p. 11
Dina Vierny	p. 12
Où sont-ils donc ?	p. 13
In memoriam	p. 14
Daniel sur le grand chemin	p. 15
Le coin de Jacques Cogez	
Prochain numéro etc	p. 16

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot pour
nous donner ton point de vue sur son contenu et sa mise
en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous améliorer,
ou positif pour nous encourager.*

Prochain numéro :

Rendez-vous, le journal ajiste de l'Isère en 1953, extraits des Mémoires d'André Caquant, la Spéléo de Missette et Olivier Barillier, Espéranto et ajisme par André Gente, la femme en politique par Daniel et quelques autres contributions. Certaines seront de longs articles. Merci les copains.



REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :
Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel)
Le Chuzet 38320 Brié et Angonne)

BULLETIN D'INFORMATION N°70 septembre 2009
publié par
LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES
Numéro CPPAP : 0303 G 80475
Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 225 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble